

La Paix et le Mariage

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

23 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Comédie en un acte et treize scènes.

DATATION : Le texte de la pièce fournit quelques indices de datation : dans la première scène La Bévüe est décrit comme un « bon et franc républicain » et Boneuil dénonce les « cagots de l'ancien régime » ; la dernière scène évoque un « Incroyable » et une « Merveilleuse », « dénominations » dont on dit qu'elles sont « un peu vieilles » ; la victoire est celle de Bonaparte ; l'ensemble de la pièce enfin est un encouragement patriotique au mariage dans l'esprit de régénération post-révolutionnaire.

INTRIGUE : Le Sauvage et Nicette, deux jeunes gens élevés dans le rejet du mariage et de l'autre sexe, sont poussés dans les bras l'un de l'autre par le tuteur de la jeune fille. Ce mariage doit venir célébrer la victoire imminente de Bonaparte.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Comédie](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Comédie)

Date de création[post. 1789]

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 41_Inv32015

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 12 feuillets de format 11 cm (l) x 16,5 cm (h). Ces feuillets sont numérotés en haut à gauche page de gauche et en haut à droite page de droite à l'encre noire par Lesuire, depuis la page 3 jusqu'à la page 23. Ces numéros de page sont biffés et remplacés par la numérotation continue du dossier de manuscrits. Le feuillet est alors numéroté en haut à droite au recto à l'encre bleue par le conservateur, du feuillet « 64 » au feuillet « 75 ». Les feuillets sont cousus. L'écriture est très régulière et ne présente pas de ratures. Elle est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *La Paix et le Mariage*[post. 1789]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/294>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

La Paix et le Mariage,

*Ép. 30
Liberté*

Comédie en un acte

Personnages

Mr. Boneuil, Tuteur de Nicette.
M. La Beigne, Nouvelliste oncle de Le Sauvage,
Le Sauvage, neveu de M. La Beigne, amant de Nicette.
Nicette, Pupille de M. Boneuil, amante de Le Sauvage.
Le franc, valet de chambre de Le Sauvage.
Lucette, femme de chambre de Nicette.

La scene est à Paris chez M. Boneuil.

La Paix et le Mariage
comédie.

Scène 1^{re}

M. Bonueil, M. La Bérue.

M. Bonueil,

Bonjour, mon cher La Bérue.

M. La Bérue

Salut, brave Bonueil.

M. Bonueil

Tenez-vous toujours notre pari?

M. La Bérue.

Sans doute j'ai donné ma parole, je n'en ai pas donné,
mais ce pari est un peu fort pour des gens comme nous.
Vingt mille écus! je ne sais pas comment j'y ai adhéré.
J'ai du scrupule, en vérité, de vous gagner une si forte
somme.

M. Bonueil

Vous ne la tenez pas encore.

M. La Bérue

J'ai mis sur cela, gagner, c'est la même chose. ^{quoi!} Comment,
vous qui savez combien je passe pour éclairé, et pour
fondé dans tout ce que j'entreprend, comment avez-vous pu
vous enlever de gaieté de cœur, à perdre infailliblement
une mille pistoles?

M. Bonueil

Je compte bien ne le pas perdre. BIB. de
LAVAL

M. La Bérue

Comment! vous qui savez qu'on me regarde comme une
espèce d'oracle dans tout le quartier, vous croyez voir
plus clair que moi sur les événements politiques! Vous sa-
vez qu'on me prédit régulièrement tout ce qui doit arriver.

M. Bonueil

Je sais que vous prédisez tout ce qui n'arrive pas. Vous
vous trompez les trois quarts du temps, et sur tout

aujourd'hui, en osant soutenir, contre le bruit public
que la Paix n'est pas faite et n'est pas faisable. Croyez
mon cher, que la guerre ne se passera pas sans que
vous en ayez tiré le bon ou le mal.

M. La Bègue

Croyez, mon cher, qu'il n'en sera rien.

M. Boncuil

Comment? vous qui êtes un bon et franc républicain
commun, qui vous intéressez cordialement au bien
de la patrie, qui savez combien la Paix est, partout
désirable, qui connaissez, comme tout le monde, les
talens de celui qui s'est chargé de nous la donner, et
refusez d'y croire!

M. La Bègue

Mon cher ami, vous me voyez que l'homme des choses, et
je vous dans l'intérieur, et je vois ce que vous me voyez
pas. Voilà pourquoi je ne me trompe jamais.

M. Boncuil

Voilà pourquoi vous vous trompez presque toujours
vous êtes démenti par tous les événements.

M. La Bègue

Homme bon, ce n'est pas moi qui me trompe. Je
suis d'après les principes, je me tiens à jamais sur
une base solide et inébranlable. Il plait quelquefois à
qui agissent sur le grand théâtre des événements.

M. Boncuil

Selon vous...

M. La Bègue

Ce sont eux qui se trompent, et non pas moi qui me trompe.

M. Boncuil

Que vous vous trompiez ou non, ce n'est pas là, de

il s'agit de se ^{mon} donner d'un bon mariage et
vous faire à l'occasion de la paix, pour la célébrer.

M. La Bérue

Dites moi donc cela, quelle est cette bonne œuvre, j'en suis sûr.

M. Boncuil

Je ne sais pas si vous en avez, mais je vous en mettrai pas votre
argent dans mon poche, et je le garderai pour le mien.
Les deux hommes seront employés à marier un couple
cheri.

M. La Bérue

Quel me plaît, vous avez bon cœur, je suis bien content, et
vous, bien aimé. Cependant quelle analogie voyez-vous
entre la paix et l'hymen?

M. Boncuil

La paix facilite les mariages qui, quoique malheureux,
sont souvent dans la pratique, contribuent en général à la
prosperité de l'État.

M. La Bérue

Bon! et n'avez-vous que cette raison, pour célébrer l'époque
de la paix par un mariage?

M. Boncuil

J'ai déjà vu deux autres fois la paix se faire, et elle a été
bénie chaque fois de la même manière, et ces mariages ont
tous été à bien.

M. La Bérue

BIB. DU
LAVAL

Et quel est le couple cheri que vous voulez unir, et pour quoi?
lui voulez-vous faire un si riche présent? quarante mille
francs! avec cela on pourroit marier plusieurs couples
heureux.

M. Boncuil

Les deux sujets marient selon qu'il en est destiné, et nous ne
pouvons qu'en faire moins pour eux.

M. La Bérue

Mais! expliquez-vous de grâce.

M. Boncuil

Vous voyez un homme qui n'est pas riche et qui est tout

plein d'amertume, il vint — D'arriver de jure de
quelque position, et il a bien l'air de sortir du collège...

M. La Bévue

Quoi! est-ce mon nom le sauvagement que vous prétendez m'imposer?

M. Boncuil

Pourquoi pas?

M. La Bévue

Vous êtes bien honnête; mais vous êtes bien absurde.
Figurez-vous que certains hommes, si inhumains ils
passent, moi l'expression. il est au moins plus aisé de faire
la paix, qu'il est de la faire.

M. Boncuil

J'en ai ce que vous voulez dire, et

M. La Bévue

il a été élevé par des fanatiques, des agots de l'ancien
régime, par des ministres du culte qui lui ont
inspiré l'horreur des femmes et du mariage. il faut
plus qu'une syncope à la vue d'une jeune fille.

M. Boncuil

En ce horizon on paraît en? Quoi qu'il en soit, j'ai
obéi, de lui, son adhésion à mon projet. il est bon
franc comme nous, il consent à se marier, pour
celebrer la paix, si elle se fait, comme nous n'en
doutons pas.

M. La Bévue

il n'a risqué rien en vous promettant sous cette condition
il s'est joué de vous. lequel objet voulez-vous accepter
pour cet appel Caton?

M. Boncuil

Vous savez que j'ai chez moi, une petite parente, ma
petite-fille.

M. La Bévue

Autre gaucherie! Elle est précisément du même

car c'est que mon oncle
M. Bonenil
C'est à cause de cela qu'il faut les unir...

M. La Besne

C'est à cause de cela qu'il ne sont pas unis. Votre
Nicette est encore plus farouche que mon petite sœur.

M. Bonenil

il est vrai qu'elle a été élevée par des Béguines qui l'ont
toute couverte de préjugés. Elle son d'une pension pour
qu'un jour, où ces Béates lui ont inspiré sans
prévention contre les hommes, qu'elle se croit ouïe par
la simple vue d'un individu de notre sexe, je suis bien
heureux qu'elle daigne me laisser approcher d'elle. C'est à
raison de mon âge et de la parenté. Elle bruta d'aller
s'ensevelir en Espagne, dans quelque monastère féminin.

M. La Besne

Je t'en elle qui pour vouloir unir à mon sœur

M. Bonenil

Oui sans doute, j'ai bien fait qu'elle se soit promise de
consentir à le mariage, si la paix a lieu.

M. La Besne

Elle se moquera de vous. Ce mariage est encore plus
absurde que la nouvelle de la paix. ah! vos querantes
mille fois ne périssent pas. Ce ne seront pas ces
sauvages qui nous le gagnent. Voici votre mariage.
sa figure, quoique vieille comme la Vierge ne lui
plaira pas, sans doute, plus que celle des autres hommes.
Je vous laisse avec elle de plaines vos beaux talents pour
la persuasion.

Scène 2.

BIB. DE
LAVAL

M. Bonenil, Nicette.

M. Bonenil

Qu'as-tu donc, ma chère Nicette, tu me parais
triste.

Nicette

C'est vous, cher Papa, qui me donnez du chagrin avec cette
faide que vous avez de me marier. Bongra, malgré vous, con-
sez mon aversion pour l'hymen, je suis dans une inquiétude
mortelle.

M. Boncœur

Pourquoi cela?

Nicette

Parce que vous m'avez extorquée, je ne l'ai consenti, la paix
de recevoir un mari; si la paix se faisait, je ne serais pas ab-
qu'elle dût se faire; mais on attendra aujourd'hui qu'elle se
fasse, qu'elle s'annonce, tardera pas à tuer, pour nous l'annon-
ce ce qui fait le bonheur de la France. Ne ferez-vous malheur
commencer pour vous, vous seriez un bel étranger, n'est-ce pas?

M. Boncœur

mon glorieux enfant, tu n'as qu'à prouder bien, tu n'es pas mon
fils, tu dois profiter de l'occasion de te faire une bonne, de la
bonne volonté qui me fait te donner un dol, jointe à ce qui t'a
portera ton futur.

Nicette

Je pourrais ne vouloir vous pas de penses, pour me plaire et
Espagne, selon mes vœux, ce que vous prodiguez gratuitement
pour me marier contre mon gré?

M. Boncœur

mon enfant, je ne veux vous autoriser que quand vous serez
morte.

Nicette

En n'en pas être autorisée que de vivre dans un couvent.

M. Boncœur

C'est être inutile sur la terre où l'on est inutile, il faut se con-
plier le vœu de la Nature. un couple honnête vous a donné
la vie, il faut à votre tour, que vous en fassiez, vos semblables.

Nicette

Miséricorde, cher Papa, qu'est-ce que vous dites? quel est le dessein de
votre, de vous ne proposer ^{à une fille honnête} d'être autrui de paraitre
propos. et quel mariage voulez-vous me donner?

M. Bonnet

Je te donnerai un petit pied au qu'il te plaira

Nicette

un petit pied au qu'il te plaira point.

M. Bonnet

tu te feras à ce petit personnage. Longue que le canon ne va
pastardir à ruyler, et l'honneur de ton mariage d'as bonnet.

Nicette

Vous m'avez des pères.

Scène 5.

Nicette, Lucette.

Nicette

Mais pauvre Lucette, tu n'as pas bien malheureuse?

Lucette

Oh oui vraiment, qu'on me rende malheureuse comme cela,
moi, et je saurais de joie.

Nicette

On vous en fera d'épouser un homme.

Lucette

Mais vous n'avez pas vu l'homme que l'on vous fait épouser une femme?

Nicette

Mais tu n'as pas tout ce qu'il y a de se bécoter dans un
lit de cette espèce?

Lucette

Non, au contraire, je suis tout ce qu'il y a dans lui, d'attrait
pour nous.

Nicette

tu es étrangement faite. Qui! tu ne vois pas, au premier coup
d'œil, que l'homme, fort comme charpente, avec la constitution
de porte-faix, est une substance plus grossière que nous,
qu'il en la hie et le marc du genre humain, donc nous sommes
la quintessence?

Lucette

Ce sont là de beaux mots auxquels je ne comprends rien. Est
ce l'éclat de votre esprit?

Nicette

Et, au moral, tu ne vois pas que l'homme est féroce, sans ombre
de délicatesse, qu'il est aussi agreste pour ses sentiments.

BIB. DE
LAVAL

que pourvu qu'on appelle tout. Physiques.

Lucette

Parlez moi, garçons, plus intelligiblement, si vous voulez, je vous entendrai.

Nicette

Recevez qu'il y a de rivalité, c'est qu'il faut que nous soyons les amis à ce siècle, inférieurs à nous.

Lucette

L'homme n'est point noté inférieur, j'en ai toujours vu au contraire qu'il est noté supérieur. il est fait pour être le maître parce qu'il est plus fort, et qu'il a plus de tête que nous. Or vous apprenez dans vos coutumes, une morale renversée, si l'on vous y enseigne le contraire de cela. Vous ne fondez pas les hommes, mais vous les dégradez.

Nicette

Et tu les connais donc beaucoup, toi, dans quelle école as-tu été élevée?

Lucette

à la campagne, m^{re}, où il y a plus d'innocence qu'à la ville où l'on connaît et l'on connaît les vices.

Nicette

Tout comme il te plaîdait, mais j'aperçois maintenant, qui s'entend avec un homme, se croit de voir se croquer.

Scene 2^e

M. Bonville, Le Sauvage.

Le Sauvage

ah! ah! quelle est cette jeune personne, qui se baigne dans le ruisseau.

M. Bonville

C'est une petite parvenue qui s'élève chez moi.

Le Sauvage

Bon! C'est cette d^{lle} dont j'ai entendu parler, qui est un peu folle, à ce qu'on dit.

M. Bonville

Comment, songez-vous Le Sauvage?

Le Sauvage

Elle a peut-être raison comme moi. et ne s'élève pas pour aller à la messe?

aussi les mariés? M. Bonnet

C'est bien de l'arrange à la fois qui de mariés un bon vu
comme toi, et une sainte histoire comme celle.

Le Sauvage

mais quelle est cette manie que vous avez de marier, comme
cela, bygones? quoi! pour cela bas la paix, faut il qu'on
me rende malheureux?

M. Bonnet

Je compte bien au contraire que ça fera te rendre heureux.

Le Sauvage

Je marier pour être heureux, quelles bêtises! je ne sais
pas comment j'ai pu adhérer à ce projet. Personne ne
desire la paix plus ardemment que moi, je suis tout le bien
qu'elle peut nous faire. Dans l'ardeur de mes vœux j'ai
dit: si nous faisons nos ennemis la paix, j'aurai la
paix de me marier, mais la voilà faite à présent, on s'en
peut plus douter. il faut remplir mes paroles, et c'est
ce qui me confond. Je ne sache pas encore quel est l'en-
nemi femme que vous voulez me donner.

M. Bonnet

Ne t'inquiète pas, je te donnerai une petite bégueule, dont
tu seras content.

Le Sauvage

PIR. ou
LAVAL

Je n'en serai point content d'une petite bégueule.

Scène 5.

Le Sauvage, Le frane.

Le Sauvage.

il me plaît la bégueule tant. y compris tu vois,
le frane? n'est il pas bien absurde de se marier.

Le frane

C'est absurde ce me semble. il paraît qu'il a intention
de vous avantage. Vous n'avez pas grand bien.

il veut vous procurer une établissement honnête, une femme
qui vous apportera quelque chose, et à cette occasion, il vous
obtiendra aussi quelque chose de votre oncle m. la Bègue, dit
vous n'êtes pas l'héritier. il ne faut pas refuser la fortune
quand elle se présente.

Le Sauvage

C'est par la fortune qu'on refuse, c'est la femme.

Le franc

He! mais quel étrange préjugé! vous donnez contre la
beauté? En vérité vos pères vous ont instruit d'un mal
et bien étroit. La femme est un être charmant.

Le Sauvage

Elle a de petites grâces mignardes. C'est un joujou. On s'a-
muse de cela un moment; mais on ne peut pas con-
tinuer sérieusement, avec cela, un engagement ^{solennel}
et pour la vie.

Le franc

Il faut pour ainsi bien contracter un engagement, si vous
voulez avoir des enfans légitimes.

Le Sauvage

Je suis en queue d'âne, dit. la femme est un mal neces-
saire, aussi bien que le mariage; mais il est bon qu'il
y ait quelques sages, qui s'indisposent, pour se con-
soler, et pour ainsi éclairer et diriger les hommes.

Le franc

Personne, je crois, ne doit se dispenser de remplir le devoir
général, mais voilà ^{une maxime} ~~je crois~~, la belle qui est venue!

Le Sauvage

He! elle a quelque chose qui frappe. Mais rien point
du tout mal, la petite personne.

Scène 6.^e

Les mêmes, Nicette, Lucette

ah! il n'y a pas de mal à ça.

Le Sauvage

En-voilà pour vous faisons faire, m^{me}. nous allons nous
retirer, si vous le désirez.

Nicette à Lucette à part.

il n'est pas, ce n'est point, d'une substance si grossière
que les autres hommes. il n'a pas l'air si repoussant,
Lucette

Si dehors paraissent en sa faveur.

Le Sauvage à l'homme à part.

Il a quelque chose d'airain, je dirais presque de l'éléphant.
(à Nicette) m^{me}. vous êtes probablement l'homme d'acabit
d'un. Bon nuit, donc j'ai entendu parler les graces, on ne
m'a pas trompé dans les louanges qu'on vous a données.
vous êtes en core au dessus de votre réputation.

Nicette

commencez donc, mon d'air, vous dites de moi beaucoup en com-
mune. C'est contre votre promesse.

Le Sauvage

commencez cela, mon d'air, m^{me}.

Nicette

Oui, mon d'air, vous êtes, je crois, le Neveu d'un. Les
Bisques. bon vous dit très Sauvage, et très-propre
contre les femmes.

Le Sauvage

BIB.
LAVAT.

Je l'ai été jusqu'ici, j'en conviens, mais, en vous voyant,
m^{me}. j'ai cru bien que une présentation ne soit injuste.

Nicette

Vous n'avez point examiné mon d'air, de voir si
d'une présentation injuste.

Le Sauvage

mon d'air, m^{me}. ou assure que vous êtes, aussi
très-propre contre les hommes. Seca.

Nicette

mon d'air, m^{me}. on peut être d'air on peut être qu'il
y a des exceptions d'air.

Le Sauvage

une exception en ma faveur, de votre part, me ferait
bien prévenue. j'arriverai, m^{lle}, que votre ma m'a
frappé. Ille opère, chez moi, une révolution que je ne
comprend pas.

Nicette

Je suis bien d'éprouver un peu le contre-coup de
cette révolution... - Le bien, n'est-ce pas un indico-
tion bien, comme ça que je laisse échapper?

Le Sauvage

Dites, dites, m^{lle}, ne craignez pas de m'avoir et de m'être
chantés.

Nicette

C'est singulier, je crois que vous en, entre nous de ces
certaines correspondances.

Le Sauvage

Correspondance n'est pas le mot, dites certaines
Sympathies, m^{lle}.

Nicette

Ne parlez pas de sympathies, ce mot-là nous mène
peut-être trop loin.

Le Sauvage

ah! Si c'était vous que mon oncle voulait me donner pour
épouse, ça nous ferait un mariage à l'occasion
de la paix.

Nicette

Je vous rejeterai sans doute cette femme moi-même. car mon
tous prétend aussi m'épouser pour célébrer l'époque
de la Paix.

Le Sauvage

Où, vous avez raison. Voilà en effet bien des corres-
pondances entre nous deux; mais ce serait ce point de vue
que votre part en ma destinée soit?

Nicette

77 15

oh! non, cela ne peut être, car il m'a dit: je t'offrirai
un petit présent, assurément cette qualification s'applique
à un souvenir.

Le Sauvage

Vous êtes bien honnête, je me flatte, mais à croire que
M. Boncuil ne pense pas si injurieusement de moi d'ailleurs
car il m'a dit d'accorder quelque chose à son fils, il m'a dé-
claré qu'il me donnerait une petite baguette, assurément
cette expression outrageante pour vous désigner.

Nicette

Je me plains à tort que mon parent me traite avec plus
d'indulgence.

Le Sauvage

C'est en vain que nous qu'on des tins l'un à l'autre. Des lo-
plus de mariage pour moi, j'en y consentirai jamais.

Nicette

y pourriez-vous consentir, si l'éternelle question de moi?

Le Sauvage

En doute, vous, mademoiselle, o Dieu! comment mériter
un pareil trésor? mais je serais rebute...

Nicette

L'argui?

Le Sauvage

Par vous, M^{lle},

Nicette

En aurais-je la force.

Scene 7.

Les mêmes, M. Boncuil

M. Boncuil

vous y prenez garde, j'en crois, tout le monde, allons, allons,
Préparez-vous, chacun de votre côté, à voir l'objet
que je vous destine.

Nicette

Cet objet me déplaira, chez Papa.

M. Boncuil

non non, il n'est pas déplaisant, pas gâté, il est sûr.

M. Le Sauvage

J'en suis sûr, monsieur, que je ne pourrai goûter la personne
Donc vous m'avez parlé.

M. Boncuil

Pardonnez-moi, vous la goûterez, vous me paraissez très habile
doux, j'en prendrai plus aisément qu'un autre, nous le ferez
accroître, toi, tu aimeras ta béguende, et toi ton péché.

Nicette à part

J'en suis mécontent, si bien et si sûr, on ne peut pas en dire
si bien, que si bien, il ne voudra pas de moi.

M. Le Sauvage

Parbleu, j'en prendrai, ^{un à un} j'en prendrai la béguende un à un si mal
avant qu'il ne la fasse frire, surtout j'en prendrai qu'un peu
effrayant que je prendrai. Elle me détestera.

Scène 8^e

M. Boncuil, M. La Bérue

M. La Bérue

He bien, comment va le mariage?

M. Boncuil

Cela prouve, j'ai entendu l'entretien des deux amants, ils sont
déjà amoureux tous l'un de l'autre.

M. La Bérue

Vous avez, comme cela, des idées bisornées. Ce mariage
amour n'existe que dans votre imagination.

M. Boncuil

Il brûle dans leurs cœurs, il ne s'agit pas, ni l'un ni l'autre
qui se leur destine, ils vont voir chacun l'objet promis, ils se
séduisent, cherchent à se déplaire moralement, ce sera
une farce.

M. La Bérue

Quoi! vous vous proposez de vaincre leur répugnance pour
le mariage, vous voulez les unir ensemble et vous cherchez
à leur inspirer de l'aversion l'un pour l'autre. il faut

avoir que ces idées extravagantes n'appartiennent qu'à vous. 17

M. Boncourt

Laissez-moi suivre mon chemin. Retenez-vous. Tenez, voilà déjà votre
nœud déguisé pour le faire à l'air.

M. de la Serue

Je vous laisse pour suivre vos absurdités.

M. Boncourt à Le Sauvage

Après tout, qu'un homme, voilà la future, je te laisse avec elle.

Scène 5^e

Le Sauvage déguisé avec des maistriches, Nicette déguisée
avec un Implato sur le bout d'un grand voile.

Le Sauvage regardant Nicette digne d'être sa femme Nicette

Quoi! ce n'est que cela?

Nicette à part

L'insolence, comme il me traite. il est aussi horguane que grossier.
quelles différences de lui avec le Sauvage!

Le Sauvage à part

Quelles différences de cette begaule avec Nicette. C'est donc vous,
je crains de dédaigner pour en faire un bon mariage?

Nicette

C'est donc vous, monsieur le maître à nous, auquel on veut
s'engager?

Le Sauvage

M^{lle}, j'ai peine à croire qu'un homme puisse nous faire affaire
ensemble.

Nicette

Je vous donne cependant bien d'accord l'un avec l'autre.

Le Sauvage

Comment d'accord?

Nicette

BIB.
LAVR.

Sans doute, nos sentiments ne peuvent avoir plus de confor-
mité, je vous rapugnerai le voir, et j'espère, surtout le
ressentir que je vous envoie, que votre venue nous en fasse.

Le Sauvage

S'il est ainsi, vous m'insultez.

Nicette

Si j'ai des idées justes, vous me les faites.

Le Sauvage

Vous êtes précisément telle que je l'ai rêvée.

Nicette

Vous êtes un mythe, un être de l'imagination.

Le Sauvage

Je vous en fais bien d'être parvenue à l'honneur de vous être
trouvée parfaite comme je l'induis en haïssant.

Nicette

Je n'ai plus qu'à vous fuir, fuyez de moi par les fenêtres, et ne
parlez plus de moi beaucoup.

Le Sauvage

Ah! je puis répondre à votre répugnance pour les femmes, il y a
quelque chose de supportable, C'est moi-même, et elle n'est pas pour moi.

Nicette

Je reprends aussi ma haine contre les hommes, il n'y a qu'un
homme qui m'ait fasciné, C'est mon père le Sauvage, et il me
meurt par la peste.

Le Sauvage

Vous voudrez bien m'être à votre service, que le mariage
avec moi vous soit supportable.

Nicette

Vous voudrez bien signifier à votre oncle que vous abhorrez
même moi, qu'il vous le dise, m'en dira de son cœur.

Scène 9^e

Les mêmes, M. Bonnet

M. Bonnet

O parfait harmonial, o couple bien fait pour l'hymen!

Nicette

Qu'importe vous, et les Papas, j'abhorre l'hymen et l'homme
qui nous mène à l'autel.

M. Bonnet

Je vous le demandais à genoux.

Nicette

à genoux, vous n'y pensez pas, on ne se marie pas tous les jours, je ne pourrais jamais m'accoutumer
que vous m'avez donné pour elle d'être si près.

Le Sauvage

Mais si, M^{lle}, je vous rends la parole, et je vous le dis, j'ai
trop les pieds enroulés par la mort, et ne puis plus marcher.

qui a ser allé, pour que vous n'ayez point de peine, une légende.

M. Bonnet

En attendant à mes papiers pour l'obtenir de moi.

Le Sauvage

En vérité, vous m'avez dit.

Nicette

Le Sauvage, vous m'avez dit.

M. Bonnet

Avant de vous donner ces matériaux réciproques, il faut vous en rendre, l'un à l'autre, tels que vous êtes, il faut être, toi, ces amants qui se font sur leur loi, attendez-vous, que la suite me conduise là.

(il arrache l'habit et la chemise postiche)

Nicette (recommence le sauvagerie)

O Dieu, qu'il a dit? (seul et sans)

Le Sauvage (recommence Nicette)

O Dieu, qui ne peut pas. (recommence Nicette)

M. Bonnet (seul et sans)

ab! les imbéciles.

Scène 50.

M. Bonnet, M. La Bérnière

M. La Bérnière

Vous voyez, le bon, comme à tout le monde.

M. Bonnet

Il s'agit de vous à la cage, l'un de l'autre, pour la suite.

M. La Bérnière

À ce compte, ils se font de bien des choses.

M. Bonnet

Il s'agit de bien et surtout, il s'agit de l'amour comme les chats.

M. La Bérnière

Je ne vous comprends pas.

DIRE
LAVAL

M. Bonnet

C'est jusqu'à votre perspicacité, avec votre œil qui vous
vous m'avez dit.

M. La Bérnière

Oh, vous voyez la simplicité de l'homme.

M. Bonnet

Il y a de la simplicité à donner de la simplicité, mais
il faut la faire un peu plus, pour avoir la simplicité même
de la simplicité.

Scène 11^e
Les mêmes, Le franc

Le franc ^{surpris}
Ah! monsieur, il m'en a ~~arrivé~~ une étrange aventure. C'est
à présent que les deux amans s'adorent mutuellement. Le sauvage
au parayant si bon, est le sauveur de m^{lle} Trucette.

M. Doncein
Qu'est-ce donc? Explique nous cela.

Le franc
un incroyable passion d'un fabricier avec une merveilleuse
des dénomination. Son un peu fielle; mais je n'ai pas osé
D'être au courant. Ils alloient la voir. Sans pitié pour les
prieux. Ils en avoient déjà vu en la plusieurs, et j'en avais
triomphés de ces beaux exploits. m^{lle} Trucette s'en va
toute honteuse de ce qu'elle avoit dit quand m. Le Sauvage étoit
Déguisé. il lui pour un peu pour lui demander pardon d'avoir
été échappé à lui-même. Elle se sauve dans la rue. Le fabricier
passe la porte sans la voir. L'autre alloit lui passer de la main
Son amant arrive à temps pour l'empêcher d'y aller avec le
qui est dedans. La Compagnie ^{et d'aller de la croix de la débauche} m^{lle} Trucette n'est
Personne la. Le monsieur se relève, comme il peut pour excuser
les ordres de la divinité. il s'avance vers le Sauvage, qui lui a
chassé d'être et lui enlève la figure. Le monsieur est à
seul tout à fait. il est de nous amis

Je l'ai connu laquais avant qu'il fut Comte.
il retourne vers sa Belle, et l'attende de se lever toute croix
Il tâche à prouver de ramonter leur ^{cabane} fortune, et y ramonte
eux mêmes. m^{lle} Trucette n'est point blessée, elle en a été quitte
pour la peur. Son amant lui fait ^{et vous le rassure} ses protestations
Scène 12: passé au moins d'atouts qu'il m'en a adonné pour
vous la raconter. M. Doncein

Le Sauvage a fait de bonnes choses. il a sauvé une brave fille
et puni un faquin. Il n'y a pas de quoi. Les deux autres se retirent.

Scène 2^{me}

Les mêmes, Le Sauvage, Nicette, dans des bras.

M. Boncuil

Soyez la bien arrivé, comp. le chéri. Brave le Sauvage, j'ai fait mon
complément et mon remerciement.

Nicette

O mon oncle, il m'a sauvé la vie et il m'a sauvé.

M. Boncuil

Je le sais, et je ferai mes efforts pour l'en récompenser. Je con-
nois une ^{de} charmante que je pourrai lui procurer, puis qu'il
ne vous pas de toi.

Le Sauvage

Qui vous a dit que je n'en veux pas?

M. Boncuil

Qu'on ne, il ne faut pas forcer les inclinations. Quant à toi, ma
pupille, je n'ai point eu véritablement l'intention de te marier
contre ton gré. Puisque ce parti ne te plaît pas, qu'il n'en soit
plus parlé.

Nicette

Mais, cher Papa, qui vous a dit que ce parti ne me plaît pas?
Laissez moi, du moins respirer.

M. Boncuil

Respire tout à ton aise, mon enfant.

BIB. DE
LAVAL

M. La Bexue

Monsieur Boncuil, vous avez imaginé là une chose qui n'a rien
pas le sens commun, permettez moi de vous le dire. Vous avez
voulu marier ensemble deux jeunes gens qui n'ont aucune
raison inévitable pour le mariage. Mon neveu s'est mis en
avant, il ne remplira pas vos intentions, et la ^{de} ses complaisances.
J'imagine une chose qui accommodera tout le monde, et qui
obtiendra tous vos suffrages.

Tous

Ah! voyons ce que c'est.

M. La Bexue

La Bexue, c'est un compromis, je vous le répète, tant qu'elle n'est pas ma-
riée. Il faut donc la marier, c'est à moi à vous la proposer.

monnerai et j'en ai l'esperance, moi. De cette manière, tout le monde
sera content.

M. Bonheur

Pardonnez-moi, m. La Berne. De cette manière, tout le monde sera
mécontent, conduisez ces enfants.

Le Sauvage

Ah! mon cher oncle, vous n'y pensez pas.

Nicette

Ah! mon oncle, j'ai peur que vous ayez peur pour eux.

M. La Berne

Mais ils le sont pourtant, sous-marin, quel époux voulez-vous
leur donner?

Nicette

Je les mets dans les bras de mon grand-père.

M. La Berne

Pardieu, tu n'en y penses pas.

Le Sauvage s'adressant aux jeunes gens. Bonheur
mon oncle, voilà ma femme. (M. Bonheur) Je tombe à genoux
mon oncle, vous m'avez dit que vous la demandiez dans
cette posture.

Nicette

faut-il que j'y tombe moi-même pour vous demander mon
père.

Le Sauvage

Ah! m. La Berne, ne descendez pas en bas.

M. La Berne

Mais ce mariage n'est pas favorable. C'est moi qui gagne la
paix, m. La Berne, (on entend tirer la sonnette) la
paix, m. Bonheur.

M. La Berne

M. La Berne, en oraison de votre part, j'ai gagné la
paix, la paix est faite, et je n'ai plus refusé rien à ces
enfants.

M. La Berne

Mais elle n'est pas ratifiée.

M. Bonheur

M. La Berne, nos sœurs et dans ceux de tous les Français.

et pour un Français, il n'y a pas de doute, que...

Mr. L'abbé

75 83

Elle les a donc aussi dans les mains, mais vous, mes Enfants.
Je n'en ai pas moins gémir, pleurer, qu'on.

Fin